

Cependant, des doutes surgissaient dans sa conscience sur la valeur de sa théologie : Moscou-Rome-Cantorbéry. M. Benson se mit à lire tous les ouvrages de controverse qu'il put se procurer, sans parvenir à trouver le repos spirituel auquel il aspirait. Après des recherches laborieuses et inutiles, il reprit le « Nouveau Testament » ; il compara l'histoire avec l'Écriture Sainte. Il s'aperçut que toutes les sociétés qui s'étaient séparées de Rome se fractionnaient en sectes innombrables dans l'Occident, ou étaient frappées de stérilité et de stagnation dans l'Orient. Une seule société, une seule conservait à la fois son unité et sa vitalité : elle était catholique, c'est-à-dire universelle, dans le vrai sens du mot, une société dans laquelle ses adhérents étaient partout chez eux.

L'association tripartite n'avait aucun fondement historique. Ni Rome, ni Moscou n'admettaient cette théorie de l'unité du christianisme. Au contraire, chacune de ces Églises maintenait que les autres sections étaient hérétiques. Les Ritualistes eux-mêmes devaient convenir que les trois Églises se refusaient à constituer une société.

Alors, comme l'Église de Rome réunissait toutes les marques qui distinguaient l'Église véritable, le pasteur ritualiste quitta loyalement sa communauté, abjura ses erreurs, et devint prêtre catholique.

(*Sem. relig. de Cambrai.*)

Bibliographie

— L'ÉDUCATION DE LA CHARITÉ, par M. l'abbé E. DEBIZE, missionnaire diocésain de Paris. In-12, 126 p. Prix : 1 fr. 25. (*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.*)

« Il y a une science du bien ; et dans la série des conférences qu'il publie sous le titre : *L'Éducation de la Charité*, M. l'abbé Debize, missionnaire diocésain de Paris, nous en donne avec une vraie maîtrise les premiers rudiments.

« Voici l'horizon qu'ouvre devant la charité chrétienne le livre de M. l'abbé Debize : il engage la charité à devenir une compétence, sans qu'elle cesse pour cela de rester un amour.